

Communication sur la rentrée universitaire

M. VOUILLOT : Monsieur le Maire, mes chers collègues, la rentrée universitaire, même si avec la force de l'habitude nous y prêtons moins attention, constitue pour notre ville chaque année un événement à la mesure de celle-ci, et il semble logique qu'en écho à cet événement, nous nous y intéressions dans le cadre d'une communication de rentrée. C'est ce que je vous propose ce soir. Avec la permission du Maire, je renouerai de cette sorte avec une tradition qui a été quelque peu délaissée ces dernières années, mais qui me semble intéressante.

Ce sera l'occasion pour nous tous de réaffirmer l'intérêt qu'il y a pour la Ville de Besançon d'avoir sur son sol plus de 23 000 étudiants comptant parmi eux la quasi-totalité des étudiants de l'Université de Franche-Comté. Ce sera aussi pour moi l'occasion rapidement de vous informer sur l'avancement des travaux de la délégation qui m'a été confiée sous la responsabilité de Danièle TETU et puis bien évidemment, et c'est par là que je commencerai, de faire le point sur la rentrée universitaire, la façon dont elle s'est déroulée et son lot de surprises et de nouveautés.

D'abord les chiffres : ils nous réservent cette année une surprise plutôt heureuse puisqu'au niveau des pré-inscriptions, c'est le seul chiffre sur lequel nous pouvons nous appuyer actuellement, on constate une hausse de 4 %, ce qui est quand même important. C'est bon signe parce que cela vient après une phase, l'an dernier et les années précédentes où l'on voyait s'amorcer un léger déclin notamment au niveau des premiers cycles et c'est d'autant plus de bon augure que notre Université au niveau des pré-inscriptions est la seule de France à connaître une hausse. Prenons-en acte et réjouissons-en nous. Les chiffres définitifs ne seront pas connus avant la fin de ce mois, nous verrons s'ils confirment cette bonne nouvelle. Je précise à ce stade que les chiffres dont je vous fais part concernent uniquement l'Université, par ailleurs bien sûr sur le territoire communal nous pouvons compter des sections d'enseignement supérieur d'autres types : les BTS, les classes prépas, celles-ci ont des effectifs qui sont plus stables et c'est vrai que numériquement elles constituent une minorité.

Le climat général de la rentrée, de l'avis de tous, peut être considéré comme bon. J'aurais envie de dire que c'est une rentrée apaisée d'un établissement, l'Université de Franche-Comté, qui voit maintenant au passé les crises qu'il a pu subir il y a quelques années, qui a bien digéré, ce n'était pas une chose facile mais maintenant c'est le cas, les problèmes de croissance des effectifs qui ont été le fait marquant des années 1980 et qui attaque l'an 2000 avec sérénité. Si les dernières années la rentrée universitaire a pu être un événement négatif en matière d'image pour l'Université de Franche-Comté, il faut souligner que cette année comme l'année précédente ce n'est plus le cas. Si l'on a pu parler de l'image dévalorisée de notre Université, rentrée après rentrée, effort après effort je dirais que la pente est largement remontée.

Côté enseignement, cette rentrée a vu la mise en place d'un certain nombre d'innovations. J'en présenterai rapidement quatre.

La première est la poursuite de la lutte contre l'échec en premier cycle par la mise en place du tutorat. Le tutorat s'effectue à l'Université depuis 1992, mais il a été relancé par la loi dite loi BAYROU de l'an dernier. Cette année, nouveauté, les tuteurs seront rémunérés à hauteur de 6 000 F. Chaque tuteur prendra en charge entre 20 et 30 élèves de première année et pourra par ce biais accomplir une oeuvre d'accompagnement et si nécessaire soutenir les premières années dans ce qui est de toute façon un saut assez difficile vers un univers nouveau.

Deuxième nouveauté : la mise en place dans toute l'Université de la semestrialisation. L'année est organisée en deux semestres. A la fin du premier, une commission de réorientation examine au cas par cas chaque cursus et si cela est nécessaire propose à l'étudiant une réorientation, soit d'un DEUG à l'autre au sein de la même UFR, soit d'une UFR à l'autre. C'est important car cela concourt à l'effort de lutte contre l'échec en premier cycle.

Et puis un mouvement de fond qui se poursuit cette année, qui est très important : la mise en place progressive de l'apprentissage dans les cursus universitaires. C'est quelque chose de nouveau, nous savons bien que c'est une voie d'avenir. Chaque année l'Université ouvre de nouvelles formations qui se font par apprentissage, sous la forme d'IUP (Instituts Universitaires Professionnalisés), de DESS, de Maîtrise, Sciences et Techniques, de diplômes universitaires en IUT. La palette chaque année s'étoffe un peu et je crois que cela va dans le bon sens.

La dernière innovation, je voudrais la présenter. Elle est fort lourde et indépendamment de l'intérêt du document, vaut par son volume. Ce que j'ai entre les mains, c'est l'ensemble des formations de l'Université de Franche-Comté. Je ne sais si vous vous rendez compte, une formation par page, on a peine à l'imaginer. Cela remet en place je crois par rapport à l'image parfois un peu réductrice qu'on peut en avoir. C'est un véritable patchwork de formations parfois extrêmement pointues dans absolument tous les domaines dont la plupart, il faut bien le dire, se font à Besançon. Je tiens ce document à la disposition de ceux que cela intéresse.

Côté bâtiments maintenant, la rentrée universitaire voit principalement deux événements importants. Le premier, c'est l'ouverture de la Bibliothèque Universitaire de Droit sur le campus de la Bouloie qui va, c'est peu de le dire, donner un appel d'air au niveau des Bibliothèques Universitaires sur la Ville qui reste un des gros problèmes. La Faculté de Droit dispose maintenant d'un outil performant. La Faculté de Sciences et la Faculté de Médecine disposent d'un outil qui est plus ancien mais qui bon an mal an remplit sa fonction. Le problème subsiste au niveau de la Faculté des Lettres, ce sera probablement un des points importants qu'il faudra résoudre lors du prochain plan puisque les investissements se programment par plans quinquennaux. Il reste ce point noir qui est connu mais enfin là encore petit à petit les choses vont dans le bon sens.

Et puis un événement qui est plus ponctuel mais qui a eu des retentissements importants au niveau local, ce sont les retards qui ont été pris dans l'aménagement des travaux de la Faculté de Sciences. On est encore en train de solder le déménagement de l'Ecole d'Ingénieurs et la réappropriation complète par la Faculté de Sciences des locaux. Pour des raisons sur lesquelles je ne reviendrai pas, les travaux ont pris du retard, la presse s'en est faite l'écho, cela a posé un certain nombre de problèmes. La Faculté des Sciences a été obligée de squatter si je puis dire des locaux un peu partout sur la Bouloie. Dans 6 mois, cela devrait être rentré dans l'ordre mais il a fallu une énergie absolument considérable de la part du Doyen de la Faculté de Sciences et de ses équipes pour faire face aux problèmes que cela posait.

Concernant l'implication financière de la Ville dans l'enseignement supérieur, le début de l'année prochaine verra très probablement le commencement effectif des travaux de réaménagement du restaurant universitaire de Canot avec pour objectif l'ouverture à la rentrée universitaire prochaine. Le dossier avait été remis sur le métier au moment où on se posait des questions sur l'avenir de la Faculté de Médecine. Maintenant qu'il est acquis que la Faculté de Médecine reste pour une partie importante sur l'Arsenal, nous n'avons plus de raison de nous poser de questions et c'est un dossier qui avancera à son rythme et sera prêt en temps voulu.

Enfin sur le plan institutionnel, et c'est important de faire également le point là-dessus, la rentrée verra le cheminement progressif de la restructuration complète de l'Université, je crois que c'était intéressant que je fasse le point ce soir sur cet aspect-là. Quand je parle de restructuration, je parle bien sûr du projet de scission d'un certain nombre d'UFR en plusieurs UFR. Ce projet qui est examiné depuis un certain temps s'avère indispensable parce qu'il doit permettre à l'Université de répondre à un double enjeu : le premier est de faire croître une culture d'établissements, plus encore que ce ne l'est actuellement à l'inverse de ce qui ne serait qu'une simple juxtaposition de facultés en quelque sorte électrons libres comme on a pu le connaître sinon on revient 15 ou 20 ans en arrière ; le deuxième objectif est d'accéder à l'indispensable souplesse de gestion pour pouvoir au quotidien organiser la vie des étudiants de toutes les Facultés. Un seul chiffre, la Faculté des Lettres : 7 000 étudiants, on se demande vraiment comment on peut gérer une telle entité !

Pour répondre à ces deux objectifs qui peuvent sembler contradictoires, à la fois se recentrer sur un établissement général et puis accéder à une souplesse de gestion, le principe qui a été retenu est de réfléchir, UFR par UFR, au mode de découpage qui serait le plus opportun. Les états d'avancement sont divers : en ce qui concerne la Faculté des Lettres, c'est quasiment acquis. Dès cette rentrée, la Faculté des Lettres est organisée en quatre départements qui fonctionnent de façon autonome, qui ont leur administration autonome et l'expérience, avec le peu de recul que nous en avons, montre que cela porte déjà des résultats intéressants, c'est-à-dire que les inscriptions sont déjà quasiment closes alors que les autres années il fallait attendre jusqu'à fin janvier, début février.

Concernant la Faculté des Sciences, le processus est à l'étude, il verra probablement un découpage de la Faculté des Sciences en trois entités. Concernant les autres Facultés de notre ville, très probablement on en restera à une situation de statu quo, soit parce que, c'est le cas pour l'UFR STAPS la Faculté du Sport et Médecine-Pharmacie, ce sont des Facultés qui répondent à des caractéristiques très particulières, soit parce que, c'est le problème de la Faculté de Droit, on se heurtait à un problème de masse critique qui faisait qu'il n'était pas opportun de redécouper encore les équipes de recherche, les équipes administratives et ainsi de suite.

Sur cet aspect d'organisation générale de l'Université, on ne peut, même si c'est un constat a posteriori et puis même si on n'y changera pas grand chose, que se faire une remarque, c'est que s'il était un découpage qu'il n'était probablement pas opportun de réaliser, c'était bien celui qui a conduit à instituer dans le Nord Franche-Comté une UFR autonome. Pourquoi dis-je cela ? Pas pour raviver de vieilles querelles mais tout simplement parce qu'on constate au quotidien, ce sont des faits, que l'organisation d'une UFR généraliste dans le Nord Franche-Comté de petite taille pose de très gros problèmes. Concrètement, comment fait-on quand on a simplement 5 ou 6 heures d'italien dans la semaine pour nommer un professeur d'italien à Belfort ? On a des professeurs TGV qui habitent à Besançon, qui font des allers et retours, enfin bref, ce n'est pas rationnel !

M. LE MAIRE : Tu expliqueras tout cela à qui de droit. Merci d'avance.

M. VOUILLOT : C'était une remarque parce qu'on parle du contexte global de l'Université et ce sont des choses quand même qui doivent être prises en compte.

Concernant l'action municipale, la communication que je fais ce soir est une communication d'actualité, donc je n'entrerai pas dans les grands principes et je renverrai à un débat de fond que nous tiendrons plus tard. Je me limiterai donc seulement à certains éléments d'actualité qui ont été le fruit de notre travail récent ou qui le seront dans les prochaines semaines. L'édition d'un agenda présenté lors du dernier Conseil Municipal donne toute satisfaction et cette opération probablement, tout au moins c'est la volonté de l'Université et de la Ville, sera pérennisée dans l'avenir. Le soutien de la Ville, nous le verrons dans le cadre de l'ordre du jour d'aujourd'hui, à un certain nombre de colloques est à souligner et en l'absence de Marcellin BARETJE, je dirai qu'il est significatif que sur les 7 congrès que nous soutenons, 5 sont issus directement de l'Université. Cela donne une indication sur la vitalité de l'Université. Pour mémoire, il y a le 4^{ème} Forum des jeunes chercheurs, c'est la Faculté de Médecine, le Forum Cybernet c'est la Faculté de Sciences qui a donné lieu à une subvention importante de la Ville puisqu'il s'agissait de 30 000 F, le colloque «le travail, la conception, l'organisation, l'exploitation et les recherches historiques» qui a été organisé par le Centre de Recherches en Histoire Ancienne de la Faculté des Lettres, le colloque «autour d'Henri MENDRAS», toujours la Faculté des Lettres et sur «le traitement automatique du langage par ordinateur» toujours la Faculté des Lettres.

Deuxième événement important auquel la Ville a apporté son soutien : les Doctoriales qui participaient à l'objectif général de resserrer les liens entre les milieux de l'enseignement supérieur plus particulièrement les doctorants et puis les milieux professionnels. La Ville qui avait suivi depuis son début d'ailleurs la mise en place de l'événement a tenu à apporter un soutien certes limité mais qui a permis de mettre de l'huile dans les rouages.

Pour ce qui concerne l'action municipale, je ne m'étendrai pas plus, seulement pour vous informer que BVV du mois prochain consacrera un dossier complet à l'enseignement supérieur, et puis pour parler, parce qu'il est important, du projet des journées portes ouvertes qui auront lieu le 25 mars 1998 à Besançon au cours desquelles très probablement l'ensemble des lycéens de terminales de la région Franche-Comté seront invités à se rendre à Besançon pour visiter l'Université. Ce n'est pas une mince affaire en terme d'organisation mais c'est extrêmement intéressant pour l'Université et également pour la Ville parce que cela sera une bonne opération de communication et d'image. Nous travaillons à l'organisation de cet événement dont nous serons probablement appelés à reparler.

L'ensemble de ces actions s'inscrit dans un contexte de partenariat de la Ville avec l'ensemble des collectivités, plus particulièrement avec bien sûr la Présidence de l'Université. C'est un partenariat qui se vit au quotidien et qui se nourrit du fait que la Ville de Besançon est parfaitement consciente du rôle qu'elle a à jouer en matière d'enseignement supérieur. Elle s'implique en tant que ville universitaire au quotidien sur son territoire, elle s'implique en tant que capitale régionale en se projetant dans l'avenir à l'échelle de l'ensemble de la région. Elle passe d'un dossier à l'autre en s'efforçant d'assumer son rôle et de valoriser au mieux la présence sur son sol de l'ensemble des étudiants et de l'ensemble des chercheurs et en étant consciente que si c'est évidemment une chance pour la Ville d'avoir des étudiants, c'est également une charge. Les actions municipales ne se limitent pas aux actions directes à l'enseignement supérieur dont je viens de citer quelques-unes mais couvrent à peu près l'ensemble du champ global de l'action municipale.

J'ai fait procéder au chiffrage de l'implication financière directe de la Ville en matière d'enseignement supérieur. On arrive, sur la base des budgets précédents, à un chiffre qui avoisine les 40 MF. J'ai le détail évidemment de ces 40 MF, le principal poste, ça n'étonnera personne, concerne les transports : 12,8 MF. Les postes qui suivent, d'ampleur inégale, concernent le Jardin Botanique, les équipements sportifs, les prestations directes de prêts d'équipements sportifs, des participations à l'étude, des subventions à l'Université Ouverte, au Jardin Botanique, etc. 40 MF c'est uniquement l'implication directe mais au quotidien, en matière de logement, de culture, de sport, de voirie, l'action municipale profite à l'ensemble des étudiants et des chercheurs, c'est un point important qu'il ne faut pas oublier. Le premier métier d'une ville, c'est de gérer la vie quotidienne de ses habitants, les étudiants représentent approximativement 1 habitant sur 5 à Besançon, c'est une charge importante et Besançon y fait face.

Pour conclure provisoirement sur ce dossier, j'ai envie de vous proposer avec l'accord de M. le Maire, de prendre date pour un point plus complet et pour un débat que nous pourrions tenir au début de l'année prochaine sur l'enseignement supérieur et sur la recherche, qui pourrait être l'occasion de la venue du Président de l'Université, Claude OYTANA, devant cette assemblée. Je sais Monsieur le Maire, que vous avez le souci de porter devant le Conseil Municipal le débat sur l'ensemble des dossiers importants, celui-ci en est un, il est, c'est ce que j'ai essayé de préciser un peu rapidement, multiforme, il engage l'action municipale dans toutes ses facettes tant la vie de la Ville et la vie de l'Université sont intimement liées. Je crois que l'intérêt réciproque d'une institution pour l'autre sera symboliquement marqué par la venue du Président de l'Université dans cette assemblée et par la tenue d'un débat. Donc je vous propose, je crois que vous êtes d'accord, de tenir ce débat...

M. LE MAIRE : Oui, puisque nous en avons déjà parlé.

M. VOUILLOT : ...à une date qui pourrait être le début de l'année prochaine.

M. LE MAIRE : Merci Simon. Simon VOUILLOT est votre représentant permanent dans tout ce qui concerne les actions auprès de l'Université et je le remercie. Il fait un travail sérieux, vous l'avez senti tout à l'heure et il m'avait proposé effectivement que parmi les dossiers importants que nous devons examiner ici, on puisse un jour parler de l'Université en présence de son Président.

M. DUVERGET : Monsieur le Maire, tout à fait d'accord pour un débat de fond sur l'Université de Franche-Comté à Besançon pour le plus tôt possible.

Trois courtes réflexions, la première concernant l'attractivité de l'Université de Franche-Comté que Simon VOUILLOT a soulignée. Il semble effectivement qu'on ait globalement un renversement de tendances, c'est-à-dire qu'il y a un peu plus maintenant d'arrivées de l'extérieur et un peu moins de départs vers l'extérieur qu'il y a 4 ou 5 ans. Ceci dit, je modérerais un petit peu l'optimisme de Simon VOUILLOT concernant l'augmentation de cette année car il y a eu pour les bacs généraux en Franche-Comté d'une façon générale, une augmentation de 3 à 4 points des résultats. Cela veut dire simplement que ceux-là sont effectivement plutôt restés en Franche-Comté donc c'est plutôt positif.

Deuxième réflexion au sujet des investissements. Depuis 2 ou 3 ans on assiste à un véritable tournant. Ce sont les collectivités locales qui font la majeure partie des investissements. Vous avez souligné un certain nombre de réalisations : la Bibliothèque de Droit par exemple, maîtrise d'ouvrage : Région. Donc cela signifie que nous avons, Ville, Département et Région une tâche de plus en plus ardue et je ne suis pas sûr d'une observation de Simon VOUILLOT tout à l'heure sur une rentrée apaisée pour l'année prochaine ou dans 1 ou 2 ans car il existe effectivement actuellement une Université de Franche-Comté, il existe une UFR dans le Nord Franche-Comté, or ce n'est pas un secret de polichinelle vous le savez très bien, il y a une demande de M. le Ministre d'Etat issu du Territoire de Belfort, Jean-Pierre CHEVENEMENT, d'une création d'université technologique, certes pas une université de plein droit, mais d'une université technologique dans le Nord Franche-Comté. Donc nous aurons à conduire le plus tôt possible un débat sur le moyen de réagir par rapport à cela et comment faire en sorte que le site de Besançon ne soit pas déstructuré par l'apparition d'une université technologique dans le Nord Franche-Comté. Ce sera un sacré challenge, il sera nécessaire véritablement de le considérer en terme d'aménagement du territoire car nous avons le sentiment de plus en plus que cette université technologique peut paraître inévitable d'un jour à l'autre et ce n'est pas le repliement de Besançon qui y répondra mais au contraire une offensive tous azimuts aussi bien des universitaires que des collectivités territoriales et de la Ville de Besançon pour répondre à ce nouveau challenge.

M. LE MAIRE : Merci, nous suivons cela avec beaucoup d'intérêt.

M. JACQUEMIN : Monsieur le Maire, je vais aller un peu dans le même sens que les propos tenus par Jean-Claude DUVERGET pour dire que sur le dernier point qu'il vient de relever, il faut effectivement prendre la situation tout à fait au sérieux. J'ai les mêmes informations que lui sur les demandes faites par le Nord Franche-Comté de plus d'autonomie et de plus d'importance dans sa structuration universitaire. Il va falloir suivre, notamment nos parlementaires, de très près l'évolution des réflexions actuellement conduites par Claude ALLEGRE sur la demande expresse effectivement du Ministre CHEVENEMENT.

La proposition du débat qui est faite, j'y souscris tout à fait. Je me demandais même à l'instant, Monsieur le Maire, compte tenu des perspectives auxquelles on vient de faire allusion sur l'évolution du système universitaire, sur l'Université de Franche-Comté, si le débat devait être repoussé à l'année prochaine. Je n'en suis pas si sûr, c'est vrai que nous sommes déjà au mois de novembre mais à tout le moins je souhaiterais qu'il se tienne avant le débat budgétaire, c'est-à-dire en janvier ou février.

Je voulais dire en second lieu que le fait que vous ayez demandé une communication à M. VOUILLOT sur l'Université témoigne d'une évolution dans ce Conseil Municipal. Je ne dis pas que le Conseil Municipal ou que la Ville de Besançon ait marqué un intérêt insuffisant dans le passé pour son Université. On a déjà débattu de cette question mais à tout le moins je note que la communication faite ici marque sur le principe un intérêt soutenu de la Ville de Besançon pour son Université et je crois qu'en dépit de l'intérêt qu'a évoqué tout à l'heure Jean-Claude DUVERGET de la part des collectivités territoriales, c'est-à-dire Département, Région et notamment Région, il reste tout à fait essentiel que la Ville, capitale régionale, ait un partenariat privilégié avec son Université et le principe même de cette communication est une bonne chose.

En dernier lieu, je voudrais que M. VOUILLOT creuse un petit peu la réflexion sur cette augmentation des effectifs car il faut voir où elle se fait, dans quelle UFR, est-ce plutôt en Lettres qui est déjà une UFR très importante, ou en Sciences ? Où se trouve la poussée et où se trouve géographiquement aussi la poussée ? Je crois qu'il faudrait qu'il puisse nous donner une petite note complémentaire sur ce point.

M. LE MAIRE : Ce n'est pas la première fois que nous faisons une communication sur l'Université. Dans les années où Jacques VUILLEMIN avait cette compétence en charge, nous l'avons fait et je crois qu'avec un jeune Conseiller Municipal, cela a pris une certaine importance et je l'en remercie.

Dont acte.

Récépissé préfectoral du 18 novembre 1997.